

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 2 (1908-1909)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Misé Brun : drame lyrique en quatre actes  
**Autor:** Doret, Gustave  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1068797>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Misé Brun.<sup>1</sup>

Drame lyrique en quatre actes.

Poème et musique de Pierre Maurice.

(Première représentation au Théâtre de la Cour, de Stuttgart.)

Stuttgart, 16 novembre.

Le plaisir que j'ai à proclamer bien haut le très grand succès que vient de remporter M. Pierre Maurice au Théâtre-Royal de Stuttgart se voile d'une mélancolie légère en songeant qu'un compositeur suisse, une fois de plus, est forcé de chercher une consécration étrangère avant d'être accepté et classé par ses compatriotes.

Déjà pour le *Drapeau blanc*, le premier ouvrage de P. Maurice, les portes des théâtres de Cassel et de Cologne s'ouvrirent largement, le succès fut très net. Seul le sujet, trop d'actualité, empêcha la carrière de ces deux actes très intéressants. Faut-il rappeler l'exécution désolante qu'en donna le théâtre de Genève, après les théâtres d'Allemagne? Présentée et déformée de pareille façon, cette partition devait donner une très fausse idée du talent de P. Maurice au public de sa ville natale. Seuls ceux qui, depuis ses débuts, suivaient avec sympathie et intérêt les progrès de l'artiste constatèrent les qualités dramatiques très réelles qui se manifestaient, pour la première fois, chez ce jeune musicien.

Mais M. P. Maurice, s'il garde encore quelque amertume de ces souvenirs, peut en toute sincérité attendre la revanche que lui doivent ses compatriotes. Le succès de *Misé Brun* dans un théâtre royal lui donne droit à l'hospitalité généreuse de la république de Genève.

\* \* \*

A Aix-en-Provence, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, tel est le cadre du drame tiré d'un roman de M<sup>me</sup> Ch. Reybaud. Nous assistons aux tragiques péripéties de l'amour de Misé Brun, femme de l'orfèvre Bruno, pour M. de Galtières, sous le déguisement duquel se cache le gentilhomme Gaspard de Besse, poursuivi comme criminel.

L'action de ce sujet très dramatique se noue au premier acte en pleine fête populaire du Carnaval. Puis l'auteur nous conduit tour à tour dans l'enceinte d'un cloître, dans la boutique de Bruno, à l'auberge du « Cheval-Rouge », dans l'Estérel, dans la chambre de Misé Brun, et enfin sur la place publique, où le cortège du condamné à mort passant, Misé Brun tombe morte en reconnaissant celui qui échangea avec elle les serments d'amour.

\* \* \*

J'ai eu maintes fois l'occasion de dire en quelle haute estime je tiens le talent de M. Pierre Maurice. Tout ce qui est commun et vulgaire lui est étranger; chez lui le métier très sûr est mis au service d'une pensée toujours élégante et claire; aucune préoccupation d'étonner le public par des procédés bizarres ou de savants, inutiles et trop faciles « tours de force » d'écriture.

S'il se souvient parfois qu'il fut l'élève de Massenet, P. Maurice ne tombe jamais dans la fade mièvrerie; la fermeté de sa trame musicale est toute germanique, et l'on n'entend pas la scène de la dispute de la foule au premier acte, sans songer aux pages célèbres des *Maitres chanteurs*. Ce souvenir évoqué ne constitue nullement dans mon esprit une critique, bien au contraire. Ce que je reprocherai au musicien, c'est d'avoir moins bien réussi la couleur musicale locale. Oui, certes, il a bien choisi ses thèmes populaires provençaux, mais je ne m'explique pas exactement pourquoi ils ne conduisent point ma pensée au pays du soleil. Ils arrivent un peu au hasard et ne « vivent » pas dans le courant de l'ouvrage. Par contre, toute la partie dramatique et passionnelle de la partition est traitée avec une sûreté parfaite. La scène où Misé Brun, mourante déjà, songe à l'homme qu'elle aime et dont elle se croit abandonnée devient très poignante lorsque, poussée par quelque funèbre pressentiment, elle court vers la place publique où le cortège funèbre va passer.

En cette scène, l'orchestre exprime avec une clarté frappante les angoisses de l'héroïne et amène progressivement le dénouement atrocement tragique dans sa brutalité dis-cutable.

Le succès de *Misé Brun* a grandi d'acte en acte. Certaines longueurs auxquelles il est facile de remédier ont refroidi par instants l'émotion, mais l'impression totale fut parfaite et de longs bravos ont accueilli auteur et interprètes; parmi ces interprètes, M<sup>lle</sup> Anna Suter, qui incarna avec un tempérament rare, le personnage principal, mérite des éloges tout particuliers pour la beauté de sa voix et l'intelligence de son jeu. Tous firent de leur

<sup>1</sup> Misé, forme provençale abrégée de *mia signora*, Madame (Réd.).

mieux, et l'on sentait chez tous un dévouement absolu à la bonne cause qu'ils défendaient; les chœurs, si difficiles, furent parfaits d'exécution. La mise en scène du régisseur Gerhäuser fut très remarquable.

Mais on ne saurait trop louer l'intendant du théâtre, M. le baron de Pudlitz, qui eut confiance en l'œuvre de Pierre Maurice et lui accorda une hospitalité vraiment royale. Et que dire du grand musicien, maître chef d'orchestre Max Schillings, qui conduisit la représentation avec une autorité, une sensibilité, une souplesse et une compréhension rares? Il mit à cette bataille toute l'énergie de son cœur de vibrant artiste; il fut l'âme de cette exécution, qui fait le plus grand honneur à la ville de Stuttgart et au très sincère, très sympathique compositeur Pierre Maurice, qui vient d'affirmer son autorité.

GUSTAVE DORET.

## La Musique en Suisse.

### Suisse romande.

Il semble que plus la saison avance plus apparaît aussi la folle dissémination de notre vie musicale. Que de forces dilapidées, parce que trop divisées! Que de concerts superflus! Ils sont inutiles à ceux qui les donnent et paient la satisfaction de paraître en public un prix hors de toute proportion avec le bénéfice de renommée artistique qu'ils en retirent. Ils sont fâcheux à ceux qui les entendent par devoir professionnel ou par courtoisie mondaine et se trouvent par là distraits d'auditions plus importantes et qui, dans une atmosphère moins agitée et moins saturée, suffiraient amplement à établir un « courant » musical continu dans notre Suisse romande. Mais le mal est ailleurs aussi que chez nous. Les uns en accusent la lutte pour l'existence, les autres crient *haro* sur les agents de concerts, d'autres encore estiment que la vanité et le désir d'une gloire même problématique sont les causes essentielles de la surproduction artistique. Peut-être ces derniers n'ont-ils pas tort? Au reste, ce sont là spéculations purement philosophiques, et toute tentative isolée de remonter le cours actuel des choses paraît bien condamnée à rester vaine. Il y aura toujours des gens prêts à se jeter à l'eau, dans l'espoir que le flot les portera sans effort vers la rive ardemment désirée... Plusieurs se laisseront submerger. Versons une larme sur leur sort, si vous le voulez (car il est des « forces » réelles qu'un effort réitéré et toujours vain), mais ne le déplorons trop ni pour l'avenir de l'art, ni pour celui de l'humanité.

Quoi qu'il en soit, plus d'une œuvre, plus d'une personnalité artistique surnagent, se dressent même au-dessus des flots agités d'une quinzaine hivernale. Ce sont elles qui, aujourd'hui, attireront surtout notre attention.

Si, comme on le lira plus loin, M. Max Reger s'impose à Zurich, M. Richard Strauss triomphe à Genève, au II<sup>me</sup> concert d'abonnement. Non pas que l'auteur de *Salomé* et d'*Electre* soit venu en personne, mais M. B. Stavenhagen s'est fait l'apôtre du maître, en dirigeant magnifiquement (et en commentant dans le programme) la partition complexe et touffue, ironique et sentimentale, brillante et puissante, facétieuse et émouvante de *Don Quichotte*. Ces « variations fantastiques sur un thème chevaleresque », dans lesquelles M. Romain Rolland affirme que l'auteur « se rit de lui-même et de son idéalisme » sont une énorme charge musicale, une colossale amusette. Elles n'en ont pas moins produit un effet énorme. « La virtuosité d'écriture de ces variations, dit un de nos confrères, leur coloris orchestral si vif et si neuf, l'esprit que Strauss met à réaliser ses intentions comiques avivent constamment l'intérêt... Chacun regrette de n'avoir pu entendre qu'une fois *Don Quichotte*. » Quelques abonnés ont même adressé au chef d'orchestre une lettre ouverte où, à de chauds remerciements, se joint la demande d'une seconde exécution. Une telle manifestation semble un peu inopportune et aurait mieux sa raison d'être à propos de quelque œuvre plus réellement « forte et grande ».

Les soli de violon, d'alto et de violoncelle étaient joués par MM. Louis Rey et Kozak, et par M. Henri Kiefer, de Munich, violoncelliste de mérite qui donna également du concerto de R. Schumann une interprétation à la fois musicale et virtuose (dans une cadence copieuse de sa composition). Au début et à la fin du concert les ouvertures d'*Iphigénie en Aulide* de Gluck — que M. Stavenhagen, après beaucoup d'autres, prend dans le mouvement « retrouvé » par